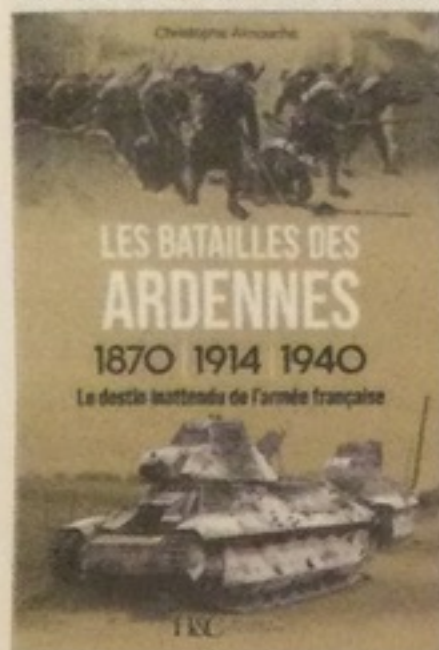


« [...] Tas de c..., vous voyez des Prussiens partout : les Prussiens, je sais où ils sont moi [...] ». C'est par ces mots que le général Failly, déjeunant, le 30 août 1870 à Beaumont, au sud-est de Sedan, accueille



un civil qui l'informed de l'approche de l'armée prussienne... Cette dernière tire pourtant quelques minutes plus tard ses premiers obus sur le village ! Cet exemple nous rappelle combien la région des Ardennes et la ville de Sedan sont synonymes de défaites à répétition pour les armées françaises en 1870 puis en 1914 et enfin en 1940. Certes, la première a entraîné la chute du Second Empire et permit le retour de la République, mais toutes, et surtout celle de 1940, ont pesé lourd et dramatiquement dans le destin de notre pays, voire du monde. Il apparaît donc logique de s'intéresser de concert à ces trois événements marqués par cette curieuse singularité géographique. C'est le sujet du livre de Christophe Aknouche, commissaire général et biographe de Gamelin, **Les batailles des Ardennes, 1870, 1914, 1940, le destin inattendu de l'armée française** paru chez Histoire et Collections. A chaque fois, une armée alors considérée comme une des meilleures du monde, si ce n'est la meilleure, subit un revers majeur dans les Ardennes. Alors pourquoi ? A l'image du commentaire initial du général Failly, les faiblesses du haut-commandement français, et d'abord une centaine morgue, apparaissent aussi flagrantes que récurrentes. Citons également Huntziger, chef de la 2^e Armée tenant le secteur, qui, en mars 1940, balaie avec mépris les inquiétudes du député Taittinger, pourtant pas un « rouge ».... À chaque fois s'ajoutent les faiblesses de la doctrine militaire française – ou plutôt son absence en 1870 – qui ont toutes entraîné des désastres qu'on a ensuite en partie essayé de masquer à coup de fait d'armes, des marsouins à Bazeilles aux spahis à la Horgne, ou de calomnies contre le pouvoir politique ; un aspect qui méritait peut-être plus d'attention. Cette étude s'articule en deux vastes parties, la première passant en revue le cadre, les centres de décision, la prépara-

tion et la doctrine aux différentes époques, la seconde relatant les trois événements. S'il n'apporte rien de vraiment révolutionnaire, ce travail sérieux et solide mérite qu'on s'y plonge, illustrant combien, à travers les périodes, les mêmes causes produisent les mêmes effets. La réflexion n'a, hélas, rien perdu de son acuité...

Revenons plus précisément à la Grande Guerre pour vanter une revue d'un sujet traversant les époques, **Close Air Support, case studies on the Integration of Air Power on the Battlefield**, sorti chez Helion. Harry Rafal et John Alexander, spécialistes de la guerre aérienne, intro-



duisent 12 chapitres thématiques courant en effet de 1917 à 2022. L'ouvrage est par conséquent placé sous le signe de l'éclectisme car traitant aussi bien des tentatives d'appui aérien au Tank Corps en 1918 que des efforts de l'aviation de l'armée japonaise durant la campagne de Malaisie en 1941 ou de ceux de la RAF aux Falklands/Malouines en 1982. Mentionnons tout particulièrement le professeur Samuel Oyewole et sa présentation des réussites – inégales... – de l'armée de l'air nigérienne dans ce domaine depuis la guerre du Biafra à la fin des années 1960 jusqu'à la lutte actuelle contre Boko Haram. Il faut souligner l'absence de prise en compte du rôle des drones et, on l'aura deviné à la liste des sujets, le prisme anglo-saxon, ce qui n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage. Retour strict à la Grande Guerre avec l'*Osprey Campaign* n° 421, **Sinai 1916-17 the fight for the Suez Canal**. Stuart Hadaway, nouveau venu chez l'éditeur d'Oxford – en



fait Bloomsbury –, nous fait découvrir avec brio des combats oubliés et bien éloignés des tranchées et de la guerre de position des fronts européens du moment. Les affrontements relèvent souvent de l'accrochage sur ce théâtre très ouvert où les troupes montées demeurent indispensables. Pour autant, la modernité induite par l'aviation et les mitrailleuses, entre autres, joue un rôle essentiel. Les batailles de Gaza, en 1917, prendront, elles, une tournure plus « Grande Guerre ». Transition aisée vers la 2^e Guerre mondiale avec *Passés Composés* qui, grâce à Marie Moutier-Bitan et

Guillerat une **Infographie du nazisme**.

Le lecteur retrouve les remarquables et clairs graphiques et autres illustrations



habituels, présentés ici par une spécialiste du nazisme et de la Shoah. D'un format plus modeste que les parutions précédentes, il n'en reste

pas moins globalement excellent même si la dimension militaire n'occupe qu'une fraction modeste. Petit bémol concernant l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler qui expédie un peu vite l'aide capitale des « centristes » et de la droite habités par la peur des « rouges ».

Retour chez Osprey via la série *Air Campaign* et son n° 56, **New Guinea 1942-43, halting the last Japanese offensive**. Mark Stille et John Rogers nous immergent dans cette campagne qui voit l'aviation de la marine impériale, pourtant initialement supérieure en nombre et rejointe fin 1942



par celle de l'armée, échouer à l'emporter. Les faiblesses, en particulier logistiques, japonaises permettent aux Alliés non seulement de résister mais de contre-

attaquer tout en développant tactiques et appareils – les fameux bombardiers B-25 « straffers » – qui malmènent les Japonais. Le carnage de la Mer de Bismarck en mars 1943 puis la piteuse offensive aérienne *I-Go* marquent définitivement le début du déclin nippon. On attend avec hâte le volume suivant sur la victoire alliée, annoncé à la fin de cet excellent fascicule. Toujours dans cette série, entamons une séquence consacrée au « Front de l'est » avec le n° 55, **Kursk 1943, Airpower in the Eastern Front's most pivotal battle**.



L'étude nous décrit la dimension aérienne de ce gigantesque engagement. Les forces aériennes soviétiques, grâce à un haut-commandement compétent et une large supériorité numérique, tiennent tête, pour la première fois, à une Luftwaffe affaiblie mais toujours redoutable. Le ratio des pertes des deux camps reste à considérer même si, et c'est maintenant bien connu, il faut fortement minorer l'impact réel des attaques aériennes sur les chars. William E. Hiestand signe ici une autre réussite.